L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 31 AOUT 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 31 AOUT 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La, Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN.

Par W. I. Hodgson, à la Bourse d'Essom St, Charles, rue St Charles: actions de Banques et de Compagnies d'Assurances de valeur. 29 actions de la Compagnie d'Assurances Hibernia. 31 actions de la Banque Nationale Hibernia.

LA QUESTION D'EAU.

Nous éprouvons toujours ici, à la Nlle-Orléans, des inconvénients extraordinaires et qui n'arrivent ailleurs que rarement. Il nous faut très peu de pluie pour nous inonder, et il nous faut très peu de sécheresse pour nous faire manquer d'eau. Cette dernière assertion paraît ridicule quand il s'agit d'une localité traversée par le Mississippi. Est-ce que le Mississippi peut manquer d'eau? Eh, il n'en manque pas, et en outre, cette eau est souvent au-dessus du niveau de ces rives, ce qui ne devrait pas rendre difficile l'approvisionnement de la ville. C'est parfaitement juste, mais la distribution d'eau aux habitants n'en est pas plus facile pour cela, à ce qu'il paraît, car on fait cette remarque depuis plus d'un siècle, sans qu'on ait fait autre chose que l'eaine qu'on voit aujourd'hui pour répondre à ce besoin.

Nous ne prétendons pas dire par là que les Water-Works ne peuvent fournir qu'une quantité d'eau très limitée; nous croyons au contraire que la Compagnie serait à même d'en fournir le double et le triple, si la demande lui en était faite. Mais la demande manque, simon le besoin, et la Compagnie ne peut pas poser des tuyaux pour des habitants qui ne pourraient pas et ne voudraient pas en payer le service. Si les demandes manquent, cela viendrait-il de ce que les prix d'abonnement sont trop élevés? Oui, mais cela n'est vrai que jusqu'à un certain point seulement. Il est clair que si ce prix ne dépassait pas une limite très abaissée, la Compagnie aurait un nombre infiniment plus vaste de souscripteurs. Il faudrait que le prix de l'eau ne fût jamais assez élevé pour composer ce qu'on appelle une somme d'argent à payer chaque année pour les besoins de chaque maison.

Ce sont les propriétaires qui payent toujours, et en tout cas, le prix de l'eau, quand même le locataire en est chargé par stipulation de bail. Dans ce dernier cas, le taux de son loyer en est réduit d'autant. La compagnie des Waterworks sait tout cela, mais ne pouvant donner l'eau pour rien, elle ne pourrait sans imprudence étendre ses tuyaux dans des parties de la ville où l'on refuserait de s'en servir. Nous avons vu par le dernier rapport du président de la compagnie que les bénéfices sont faibles et qu'une extension d'améliorations pourrait les réduire à presque rien.

Une autre difficulté existe. Les habitants de certains quartiers, et même des quartiers les plus riches de la ville, objectent à l'usage de l'eau du fleuve parce que cette eau est chargée de limon. Il est facile cependant de la clarifier et même en abondance, et avec des moyens fort simples et peu coûteux.

Ces habitants le savent probablement, mais ils nourrissent un préjugé contre l'eau clarifiée par le moyen dont on se sert dans certaines parties de la ville, moyen qui est pourtant sans inconvénient, et se préjugé joint au premier contre l'eau chargée et grasse du fleuve, les détourne de toute envie d'adresser à la compagnie des waterworks des demandes pour le prolongement de ses tuyaux.

La compagnie, il est vrai, pourrait vaincre toutes ces répugnances en poussant ses travaux beaucoup plus loin qu'elle ne l'a fait jusqu'à présent, mais cette opération exigerait un capital immense, dont le revenu serait loin d'être immédiat et qui ne représenterait que dans un avenir assez lointain un intérêt rémunérateur. Ce capital serait à la disposition de la compagnie, que nous ne lui conseillerions pas de l'employer de cette manière, car ce serait le livrer à des chances de revenu excessivement incertaines.

Nous nous rappelons le grand tuyau que le géni Braxton Bragg, alors surintendant de la compagnie, fit poser dans la rue des Magnolias au-dessus du marché de ce nom, il y a quelque douze ou treize ans; le général prétendait que cette amélioration déterminerait beaucoup de demandes dans les rues latérales, et qu'en réunissant nouveau de tuyaux pourrait s'étendre dans le quatrième district avec des chances raisonnables de succès. Il n'en fut rien; les habitants d'une grande partie du premier district et de tout le quatrième continuèrent à se servir de l'eau de citerne, sans tenir aucun compte des efforts de la compagnie. La position est donc restée à peu près la même, et lorsque survient une sécheresse même de courte durée, les citernes s'épuisant très vite, l'eau manque en beaucoup d'endroits, et les habitants ainsi que les animaux domestiques, éprouvent de terribles souffrances. Il faut alors avoir recours au moyen d'ancienneté, à une distribution d'eau qui quelquefois cher, attendu qu'elle se fait au moyen de barriques et de charrettes dont le prix de service est illimité.

A ces inconvénients, plus qu'à tout autre, peuvent être attribuées les maladies épidémiques qui affligent, par intervalles, cette localité, et dont on cherche la cause bien loin quand elle est au contraire fort près et même au milieu de nous. Grâce aux efforts de l'Association Sanitaire, le danger que nous signalons est détourné en quelque sorte; mais si l'on dépendait dans les régions de la ville des pompes de l'Association suffisant en temps ordinaires, c'est-à-dire en temps où la pluie nous visite rarement, elles ne suffisent plus quand la pluie devient rare. Alors, les [illegible] s'engorgent et il s'en dégage des [illegible] très nuisibles à la santé publique. Il faudrait dix fois plus d'eau que pour satisfaire aux rues; il faudrait le double de la levée un tuyau beaucoup plus [illegible] que le grand tuyau que la Compagnie des Waterworks a fait poser dans [illegible] du Camp Parade dernière; il faudrait un tuyau plus double et même du [illegible] pour fournir l'eau nécessaire à l'[illegible] lavage de rigoles et aussi à la [illegible] des habitants et des animaux de la banlieue.

[illegible] personne n'en est plus convaincu que l'Association Sanitaire, mais avec les [illegible] pécuniaires dont elle dispose, elle ne pourrait faire davantage; nous [illegible] étonné qu'elle ait pu faire [illegible] que ce soit pour de chose pour répondre aux besoins de tout genre de la cité. En ce moment, il s'exhale de nombreux emanations des odeurs fétides qu'exaspèrent la chaleur torride que nous éprouvons, et si la pluie ne vient pas bientôt épurer ces emanations, et à la fois rafraîchir l'atmosphère, nous serons à penser ici non seulement une [illegible] mais encore un commencement d'[illegible] peu agréables.

Cette question d'eau, qui a toujours occupé une large place dans l'hygiène de la Nouvelle-Orléans, revient quotidiennement sur le tapis avec plus de force et d'opportunité que jamais. Tout le monde comprend qu'on ne peut porter remède à cette situation vicieuse qu'en introduisant dans nos rues une eau abondante et pure, soit pour le service domestique, soit pour le service défensif salubrité publique, et cette amélioration devrait être mise en cause à l'ordre du jour dans les délibérations de nos conseils municipaux.

Si une très faible partie seulement des millions que la ville doit eût été dépensée en choses utiles, nous jouirions depuis longtemps des bienfaits de l'amélioration dont nous parlons. Mais si on, ne s'en est pas occupé encore d'une manière sérieuse, ce n'est pas une raison pour ne s'en occuper jamais. Il n'est pas de ville populeuse qui, placée dans des circonstances locales comme celles de la Nouvelle-Orléans, et qui, ayant dans son voisinage les eaux de Tangipahoa ou du Bogue Falaya, n'eut pas fait tout au monde pour les amener dans ses rues. Comment depuis tant de temps que la nécessité en est reconnue, le conseil de ville n'a-t-il pas encore nommé un ingénieur compétent pour faire l'estimation des frais qu'une telle amélioration coûterait? Nous savons tout le reste. Les eaux du Tangipahoa sont tout à la fois excellentes et abondantes, assez abondantes pour les faire couler dans toutes les rigoles de la ville et même sur les chaussées en cas de besoin. Que nous manque-t-il donc? une estimation des frais, voilà tout. Commençons par là, et ensuite nous verrons comment il faudra s'y prendre pour avoir le capital. L'administration qui fera exécuter ce travail aura un titre éternel à la reconnaissance des habitants.

Difficulté de s'entendre.

Tout en prenant des précautions contre la grève de toutes les classes d'ouvriers employés ici au mouvement du coton, l'Association des presses leur a fait demander s'il n'y aurait pas moyen de s'entendre. Le comité exécutif des grévistes a répondu: Oui, si l'Association des presses veut signer notre tarif; si l'Association des presses veut signer le tarif des travailleurs, l'Association des facteurs celui des peseurs, l'acheteur celui des repesseurs, le courtier celui du chameur, le patron-drayman celui des chargeurs et des conducteurs, et le courtier de marine celui des débardeurs et arrimeurs.

Ces divers tarifs ont été adoptés après de sérieuses considérations, a ajouté un des membres du comité exécutif. Ils sont une compensation équitable pour des travaux actuellement exécutés; ensuite il a expliqué ce qu'il entendait par les presses inactives. Bien qu'elles restent closes d'un bout de l'année à l'autre, elles reçoivent leur pleine part des bénéfices annuels. D'après les principes de cette combinaison, le possesseur d'une presse à coton pourrait le fermer entièrement si c'en aller passer son temps à l'étranger. Il engrangerait le même revenu que s'il restait ici.

Une taxe de 13 cents par balle est levée sur chaque presse en activité de service; les gains réunis sont divisés entre les presses de l'Association, soit qu'elles travaillent, soit qu'elles ne travaillent pas, et ce sont les travailleurs qui payent pour faire un revenu à ces instruments inutiles. On dit que les hommes employés au mouvement du coton augmentent les charges du port; c'est au contraire l'association des presses qui augmente ces charges de $180,000 par an, et qui tâche de les extorquer au détriment des travailleurs.

Maintenant voici les différences qui existent entre les deux tarifs:

Les peseurs de coton demandent 20 cents par balle, on leur en offre 17 1/2; les hommes de presse demandent 36 par balle, on ne leur en offre que 32; les repesseurs n'auront au 1er septembre que 12 cents au lieu de 15; les patrons-draymen offrent 2 cents 1/2 de moins aux conducteurs. Toutes ces différences en moins font juste les 13 cents qui sont la base de l'association des presses. Les grévistes demandent donc que cette combinaison cesse et que s'il doit y en avoir une, elle soit au bénéfice des travailleurs et non des propriétaires de presses.

Les termes de la discussion étant posés ainsi, une entente nous paraît difficile, presque aussi difficile que le règlement de la question des terres en Irlande. Les propriétaires ne veulent pas plus ici faire le sacrifice de leurs droits que les propriétaires européens, et les hommes de peine, les ouvriers et les employés, ne veulent pas favoriser le salaire d'un travail qui n'a pas lieu et qui leur semble illicite. Voilà la question.

Nous lisons dans le *Phonique de l'Assomption* du 27 août:

Encore une semaine de sécheresse, celle qui termine aujourd'hui. Pas la moindre goutte d'eau n'est tombée des nues. Les cannes en souffrent beaucoup plus. Ce temps fait l'affaire des riziers qui peuvent avec acharnement et vont bientôt expédier sur le marché de la Nouvelle-Orléans où le riz se vend très bien à des prix assez élevés. Le maïs est sec et bon à être ramassé.

—La navigation est complètement interrompue entre ici et Donaldsonville et c'est à peine si de temps en temps il nous arrive quelque chaland de Thibodaux. Marchands et planteurs sont obligés d'aller chercher leur fret dans des wagons.

—Un de nos correspondants du French Village nous a donné l'eau de dernière une recette pour faire pondre les poules en hiver, en voici une autre que nous trouvons dans la *Patrie* de Montréal, et que nous nous empressons de soumettre à nos lecteurs de la campagne.

Mettez un feu à une chaleur de 35 à 40 degrés, des décoces de graines de lin; puis au lit mêt dans un moulin quelconque, même dans un moulin à café, en bien en les broie avec un pilon, de manière à en obtenir une sorte de farine grossière; et on fait bouillir cette farine dans une certaine quantité d'eau suffisante pour la bien délayer; on ajoute du son de blé. Il faut mêmé guide de chacune de ces deux substances, que l'on pétrit ensemble afin d'en former une pâte assez ferme pour pouvoir n'en faire de petites boulettes de la grosseur d'une fève. Ces boulettes sont données en nourriture aux poules, qui doivent être tenues chaudement pendant l'hiver.

—On a répandu bien à tort le bruit que l'Arizona n'était autre qu'un désert aride où, en dehors des mines, il n'existait absolument rien à faire. Cet est une profonde erreur. Le relevé topographique des terres appartenant à l'Etat, qui vient d'être entrepris dans les montagnes San Fernando et Catalina, démontre qu'il existe dans ces parages des centaines de mille acres de terres boisées d'une immense valeur. On y rencontre des forêts de sapins de 20 pouces à 3 pieds de diamètre et d'une hauteur de 70 à 100 pieds. Ce bois est d'excellente qualité et susceptible d'être utilisé pour la construction. Le chemin de fer du Texas-Pacific et celui d'Atchinson, Topeka et Santa Fé, traversant cette région boisée, qui deviendra une source d'approvisionnements pour le sud de l'Arizona et toute la frontière du Mexique.

—Mme de B.... doit donner un grand dîner.

Le matin, elle commande à Zoé, en cuisinière, l'exquisition d'une dinde.

Le marché fait, Zoé exhibe son cabot devant la maîtresse.

Celle-ci examine en hochant la tête.

—Oh...., madame, fait alors le cordon bleu, quand il y sera des truffes là-dedans, vous verrez comme le bête fera de l'effet.

C'est absolument comme lorsque madame met ses diamants.

Tête de madame....

Une convocation de Vétérans à Cincinnati.

Une convocation de vétérans mexicains a été faite pour une grande réunion à Cincinnati le 14 septembre. Les vétérans de cette ville sont pour la plupart déjà avancés en âge et dans une position de fortune qui ne favorise pas l'envie qu'ils ont de se rendre à cette réunion, et leur présence serait certainement convenable, car les vétérans de la Nouvelle-Orléans sont ceux qui contribuèrent au gain des premières victoires contre les forces mexicaines. Ils ont bien figuré bravement et héroïquement sur les champs de bataille de Palo Alto, Resaca de la Palma, Monterey, Buena Vista, et s'ils manquaient à Cincinnati le 14 septembre prochain, ou qu'ils ne pussent pas seulement y envoyer une délégation, cela donnerait une assez pauvre idée du patriotisme actuel de la Nouvelle-Orléans qui fut, cependant,—au moment où la guerre éclate sur les bords du Rio-Grande,—la pourvoyeuse et la nourricière des premiers bataillons du général Taylor. Afin de faire face aux dépenses qu'occasionnerait le voyage et le séjour d'une délégation à Cincinnati, nos vétérans font un appel au patriotisme et à la libéralité de leurs concitoyens, afin d'en obtenir telles contributions que les circonstances nécessiteront, et nous exprimons l'espoir que leur appel sera entendu.

YORKTOWN.

Une dépêche de Washington dit qu'il a été décidé en meeting du comité mixte représentant la Yorktown Centennial Association et les citoyens de Washington et de Baltimore, que les invités à la célébration auront une réception à Baltimore les 10, 11 et 12 octobre, et à Washington les 13, 14 et 15. On pense que le gouvernement français enverra une vingtaine de représentants et un ou deux grands navires de guerre avec des troupes. Leur arrivée est attendue vers le 5 octobre. Les comités auront des lettres d'invitation aux hôtes français pour les fêtes organisées en leur honneur.

Aux termes d'arrangements pris avec les principales lignes de chemins de fer et de bateaux à vapeur à l'est du Mississippi, les prix du transport seront réduits de moitié pour Yorktown, Washington et Baltimore.

Nous avons donné les noms des officiers que le gouverneur a désignés pour aider à la réception à New-York des visiteurs français invités à la célébration de Yorktown. Les choix sont généralement reconnus comme excellents, la position de ces gentilshommes leur donnant tous les titres possibles à être en cette occasion les représentants de l'Etat, et la plupart parlent français. Comme le nom de M. John King est en tête de la liste, on suppose qu'il sera le président du comité.

La Législature de New-York ayant négligé de voter des fonds pour la réception des Français, un certain nombre de citoyens s'étaient entendus en vue d'organiser un comité qui aurait fait les honneurs de la ville à ces hôtes étrangers, suivant le programme suivant: Ils auraient été reçus au débarcadère et escortés à l'hôtel de la Cinquième avenue, où ils auraient eu lieu une réception publique. Ensuite les visiteurs, escortés par des citoyens en voitures, auraient été promenés dans les principaux quartiers de New York et au Central Park, et le soir un grand bal aurait été donné à l'hôtel en leur honneur. La nomination d'un comité de réception par le gouverneur a naturellement fait abandonner l'idée d'un comité particulier, et le nouveau comité ne s'est pas encore réuni pour arranger un programme.

En conséquence de la mesquinerie des allocations votées par le congrès, et du manque de place à Yorktown pour loger un grand nombre de visiteurs, les préparatifs de la célébration présentaient de sérieuses difficultés, mais elles ont été surmontées par le Centennial Yorktown Association. Le chemin de fer Chesapeake and Ohio dépensera les voyageurs sont à Temple Farm, et 400 acres d'espace seront affectés à l'érection de tentes pouvant abriter de 12 à 15 mille miliciens. Beaucoup de personnes pourront trouver le logement dans les wagons lits qui stationneront le long de la voie, et un nombre bien plus considérable encore pourra s'installer dans les navires ancrés dans l'immense baie de Yorktown. Les personnes auront toutes les facilités de transport pour cela. Les quais en cours de constructions, joints à ceux existant déjà, offriront toutes les commodités désirables à l'embarquement et au débarquement des passagers.

Le succès de la célébration est donc assuré, mais la vue de la place vide du président Garfield mêlera dans tous les esprits un sentiment de tristesse et de deuil à la joyeuse fête patriotique. Le fait que peu avant la cette suprême agonie l'esprit était préoccupé de cette fête nationale, et que le regret de n'y pouvoir assister y fit une des dernières pensées qu'il ait exprimées, s'impose fortement à la mémoire de tous les participants.

Courrier des E.-U.

—L'Exposition d'électricité est restée ouverte mercredi aux personnes qui étaient munies d'une lettre d'invitation. C'est bien seulement que le prix d'entrée a été perçu. Le chiffre total des visiteurs s'est élevé dans la journée d'hier à 4,804, ainsi répartis: Entrées à 1 fr., 4,288; entrées de faveur, 516. Le bateau de M. Trouvé'est le bulles de M. Tissandier ont un grand succès de curiosité. La foule se porte également au pavillon du ministère des télégraphes, où est exposé un appareil transmettant plusieurs dépêches simultanément. Beaucoup de monde aussi, des dames surtout, dans les galeries où sont installés les salons, la table à manger, la cuisine dont nous avons donné la description.

Les quelques tableaux exposés pour les expériences de lumière électrique suscitent de thème à des conversations sur le dernier. Selon où ils se trouvaient; c'est une occasion de se souvenir et de critiquer, après les fatigues du jardin et l'admiration où sombrée par les mille détails d'appareils originaux et intéressants, l'esprit éprouve une agréable détente à penser ce qui lui plaît des toiles et des groupes sur lesquels en fantaisie peut toujours courir à son gré. Signalons aussi les visiteurs affairés bourrant leurs poches de notes, cherchant à surprendre le secret de l'invention, et qui, à six heures du soir, quand la cloche de sortie sonne, supplient les gardiens de leur accorder une minute encore.

Un tour de force. — On télégraphie de Buda-Pesth, que l'intrépide marcheur hongrois M. Yvan Zmorlich, qui est parti de Paris le 10 juillet, à sept heures du matin, et est arrivé avant-hier à Buda-Pesth, à cinq heures trente, après avoir parcouru en vingt-huit jours les quinze cent trente kilomètres qui séparent les deux capitales. Malgré les quinzaines accablantes de la canicule, M. Zmorlich a accompli sans allégrement ce tour de force et a passé, le reste de la journée au Club athlétique, qui lui avait préparé une petite ovation. Le plus faible de ses étapes a été de trente-trois kilomètres, et la plus forte de soixante-huit. Il marche à peu près vingt heures pendant cent vingt-huit jour de marche.

Ernest est allé passer un mois en province; son oncle a profité du temps des vacances pour lui présenter une jeune personne très bien qui doit lui faire oublier le latin, et les accordailles ont été faites sur-le-champ.

Au bout de quelques jours.

—Ernest, je vous trouve froid avec votre fiancée.

—Je la trouve trop petite!

—Vous pourriez au moins lui faire une cour proportionnée à sa taille!

—Hier, à la station de la place de l'Europe, un bonhomme des environs pensait avec son fils, âgé de six ou sept ans.

—Allons, compère! dit le père.

Et le fils commença:

—Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, etc.

—Quel genre de cadeau faites-vous donc faire à cet enfant? demande un passant intrigué.

—Mondieu, dit le père, je lui apprends à compter l'un les autres des chevaux de la Compagnie.

Nouvelles Télégraphiques.

Défaite d'insurgés tunisiens.

Londres, 27 août.—Le correspondant parisien du *Standard* télégraphie: "On annonce que les insurgés tunisiens qui marchaient sur Gabès ont été battus et ont éprouvé des pertes considérables. Après la bataille Ali-Ben-Khalina a été abandonné par un grand nombre de ses partisans."

Fuite d'un chef insurgé.

Paris, 27 août.—On dit qu'Ali Ben Khalif, qui a été abandonné par ses partisans après la bataille de Gabès, s'est enfui à Tripoli.

Duel Clémenceau-Serono.

Paris, 27 août—Le *Mot d'Ordre* annonce que M. Clémenceau a quitté Paris hier pour se rendre à Marseille où il doit se battre en duel avec M. Serono, directeur du *Petit Méridional*. Ce journal a publié dernièrement une lettre injurieuse à l'adresse de M. Clémenceau au sujet de sa candidature à Arles. L'arme choisie est le pistolet.

A l'Exposition d'électricité.

Paris, 26 août.—M. Gambetta, l'amiral Cloué, ministre de la marine; M. Cunéo, ministre de l'intérieur, et M. Cochery, ministre des postes et des télégraphes, accompagnés de plusieurs représentants de la presse et de quelques personnes privilégiées, ont visité cette après-midi l'Exposition d'électricité. L'illumination du palais était splendide. Toutes les lampes étaient en incandescence et pour la première fois depuis l'ouverture de l'Exposition on pouvait comparer et admirer les merveilles de la science électrique. Il serait prématuré de porter dès maintenant un jugement définitif sur le mérite relatif des différents systèmes en présence.

Les appareils qui semblent attirer plus particulièrement l'attention du public sont ceux de Swan, Brush, Edison et Jasper. Une représentation de l'opéra "Robert le Diable" a été donnée par le téléphone. La voix des chanteurs du Grand Opéra a été entendue très distinctement, mais la partie orchestrale a été transmise très imparfaitement. On ne saurait imaginer, dit le correspondant du New York Herald, rien de plus beau que l'aspect du palais de l'Exposition éclairant de myriades de lumières.

L'éclairage expérimental de l'Exposition d'électricité a eu eu lieu hier soir en présence de M. Gambetta. L'illumination combinée de tous les divers systèmes dans l'enceinte du Palais de l'Industrie n'a pas eu, comme on s'y attendait, un effet aveuglant.

Envoi de troupes en Algérie.

Londres, 27 août.—On télégraphie de Marseille au *News*: "Trois bataillons d'infanterie et de l'artillerie ont été embarqués hier à Toulon à destination d'Alger."

Les élections espagnoles.

Madrid, 27 août.—Une élection préliminaire a eu lieu jeudi dans chaque district d'Espagne pour choisir les délégués nommés par les comités municipaux et les principaux contribuables, qui se réunissent le 3 septembre dans la capitale de chaque province pour élire 180 sénateurs. Les candidats ministériels l'emporteront dans la plupart des collèges. La chambre basse des cortès comprendra 102 membres de l'opposition divisés en six groupes, 260 sans de M. Sagasta et 45 partisans du maréchal Campos, ce qui donnera une majorité écrasante au ministère.

Le cardinal de Westminster.

Londres, 27 août.—On annonce officiellement la nomination au cardinal de Westminster du Rév. George Bradley, président de l'Université d'Oxford.

Orages désastreux en Suisse.

Londres, 27 août.—On télégraphie de Genève au *Daily News*: "Des orages accompagnés de grêle se sont déchaînés dans plusieurs districts des cantons de Berne, Fribourg et Vaud ainsi que dans la Savoie. Plusieurs maisons ont été détruites par la foudre et les vignobles ont été fort endommagés."

Conférence socialiste.

Zurich, 27 août—Le *Gazette* dit que les chefs des principales sociétés socialistes du continent viennent de tenir une conférence secrète dans le château en ruine de Wyden, canton d'Argovie.

L'or dans la Guyane française.—On avait remarqué depuis longtemps que la poussière des rues de la ville de Cayenne, chef-lieu de la Guyane française, contenait des paillettes jaunes; mais, quoique l'exploitation du "vil métal" soit aujourd'hui l'unique industrie de la colonie, il n'était venu à personne l'idée de vérifier ce que d'aucuns appelaient des paillettes. Les savants étaient que c'était du mica, et les nègres dans leur langage imagé du cocos-coeli.

Un ancien sergent-major d'infanterie de marine, fils du pays et aujourd'hui mineur d'or, vient de découvrir que le marécage d'où l'on tire depuis des années les pierres nécessaires au nivellement des rues de la ville contient un puissant filet de quartz aurifère, très riche dans quelques uns de ses parties.

Cette curieuse découverte a causé une émotion extraordinaire dans la colonie. Il fallait, en effet inquiéter, en l'invitant à aller chercher à 900 ou 300 kilomètres du chef-lieu les gisements aurifères, situés dans des forêts marécageuses, malsaines et d'un accès extrêmement difficile et coûteux. Si l'on ne mettait en découvrir à un kilomètre de la ville, les facilités qui ont été accordées pour l'exploitation demeurent à notre colonie un cuvre inexploitable.

"C'est égal, disait un créole de Cayenne, voilà donc enfin une ville où l'on roule littéralement sur l'or, sans s'en douter."

Il y a dans notre Guyane une petite Californie qui produit déjà 10 millions et plus par an, et nous faisons des vœux pour que le gouvernement français ne mette aucune entrave à ces exploitations. C'est aujourd'hui la seule fortune de la colonie; tout le reste de la colonie, du sucre et des épices, notamment qui autrefois vivait rendue jadis si fortunée, avant l'émancipation des esclaves.

Une vive inquiétude règne aux Etats-Unis sur le sort de la Jeannette, qui avait été frétée par M. Gordon Bennett, directeur du New-York Herald pour faire une campagne de découvertes dans les régions polaires.

Les dernières nouvelles de la Jeannette remontent au mois de septembre 1879, époque à laquelle le chef de l'expédition, le capitaine de Long, décrédit avait quitté la terre de Wrangel pour se diriger vers l'Alaska par les détroits de Mackinzie et de Lancastre et en passant à l'est du Groenland. Cette inquiétude a déterminé un double courant dans l'opinion publique américaine; et le gouvernement a dû donner satisfaction à l'un et à l'autre en préparant en même temps deux expéditions: l'une à la charge de l'Angleterre et de la marine, devant être dirigée à l'Ouest par la mer de Behring; l'autre aux frais du ministère de la guerre, devant opérer à l'Est par la mer de Baffin.

Ces deux expéditions viennent d'entrer en campagne; puisque elles ne peuvent rapporter de trop tristes nouvelles de la *Jeannette* et qu'elles ne sont pas encore sauvées.

Le capitaine Berry, qui commande la première, a quitté San Francisco le 16 juin à bord du steamer *Rodgers*.

Après avoir franchi le détroit de Behring, le capitaine Berry rencontra deux différents points où le capitaine de Long a dû laisser des renseignements, tels que la pointe S.-E. de la terre de Wrangel et de Fils Hérald.

Les rédoublons sur les côtes de ces deux îles durèrent bien jusqu'au commencement de l'hivernage que le capitaine Berry a passé dans le port de Nome, sur la côte de Sibérie. Il recommencera ses recherches au printemps de 1882, mais ne pourra pas un second hiver dans le nord. Il devra être de retour cette année même sous San Francisco.

Le lieutenant Greely, commandant la seconde expédition, est accompagné par les lieutenants F. F. Kingsbury et J. Lockwood et le naturaliste docteur O. Pavy. M. Rice, photographe, accompagne l'expédition, composée de soixante-quatre hommes d'élite.

Par le détroit de Baffin et le détroit de Smith, le steamer *Alliance* transporte cette expédition à la baie de Lady-Franklin, où sera établie une station permanente.

Un chimiste français, fils de médecin, membre de société savantes, demande un associé avec $150 pour utiliser un remède et traitement guérissant et préservant la fièvre jaune.

Ecrire à E. D. P. Off. N. Orleans.

Une singulière statique.—Quelque personnes se sont quelquefois demandé dans quel dessein étaient établis dans les rues des bassins voisines dans lesquelles se tenaient des personnes notant avec soin chaquiture qui passait devant eux. En voici l'explication:—Au Faubourg Saint-Denis, il passe en moyenne, 6,000 pares par journée de vingt-quatre h.; sur le boulevard Haussmann, 13; boulevard Malesherbes, 8,000; rue Rivoli, 6,000; rue Royale 20,000; de Amber, 15,000; rue de Chateau, 8,000; chaussée d'Antin, 3,000; l'Esplanade 11 à 18,000; avenue de l'Opéra, 15 à 26,000; boulevard des Ital, 20,000; boulevard de la Madeleine, 000; rue Montmartre, 100,000; rue Quatre-Septembre, 8,000; boulevard Saint-Denis, 15,000; rue Turbigo, 10; boulevard Saint-Martin, 11,000; boulevard Beaumarchais, 8,000; boulevard Henri IV, 4 000; quai de l'Hôtel-de-Ville, 5,000; boulevard du Palais 10,000; pont d'Austerlitz, 7,000; rues Ecoles, 2,000; boulevard du Roy, 3,000; boulevard Saint-Germ, 6,000; boulevard Saint-Michel, 9,0 pont de la Concorde, 12,000; avenue Bosquet, 3,000; pont de Bolférine; 30; pont des Saint-Pères, 9,000; rue Amsterdam, 4,000; et enfin l'avenue Bois-de-Boulogne où l'on a compté 25 mai 6,700 voitures; 27 mai 7,000 coupé, le 11 juin, 18,400 voitures 23,000 voitures; le 4 juillet, 36,300 voitures 46,000 voitures.

Voilà la moyenne qui résulte des premiers comptages opérés en 4 La circulation est nécessairement forte dans les saisons d'automne d'hiver, lorsque tous les Parisiens traient.

Il paraît qu'il y a toujours petites villes comiques telles que Gentres, Londerneau, etc. Témoin ce t relevé dernièrement à la cour d'assisses, entre lieu de naissance:

—Quelle profession.

—Mais je vois sur votre dos que vous êtes né à Lille. Pourquoi mensonge?

—Voilà: Je voulais introduire peu de gaîté dans nos débats, qui ni tient l'air de devoir être assommants.

ACHETEZ

MAINTENAT.

ACHETEZ MAINTENAT.

Achetez Mainteant

ET

PROFITEZ

DES

PRIX MODIQUES.

TOUT

Le monde prétit de meilleurs jours

ET

Conséquemment des prix plus élevés.

Un assortiment complet sera ouvert prêt pour votre inspection dans les départements suivants

FLANELLES

Assortiment complet de blanches, unies et fantaisie.

COTONS A DRAP ET CTONS

Tous des meilleures qualités et aux plus bas prix.

TOILES ET ARTICLES DE MENAGE.

TOILES DE RICHARDON.

Les meilleures qualités de Damas non tissés et serviettes, etc.

ETOFFES NOIRES.

100 pièces de gros-grains et cachemir des la qualité qui garantie de tous les gris depuis 40 cts jusqu'à $1.50.

COUVERTURES

—ET—

COURTEPOINTES

Complet assortiment à bien meilleur marché qu'aucun autre qui ne vendront dans Détroit.

BONNETERIE

Importations européennes; genres exclusivement les mêmes articles de chez; prix modiques.

CORSETS

Les meilleures Corsets français et allemands, garantis devront dépasser satisfaction. De bons Corsets français à $1.50 pièce.

COSTUMES ET LINGE DE DESSOUS CONFECTIONNES

Du grande prépaganda se fait pour le commerce d'exportation.

Des échantillons et des listes de prix de ces marchandises d'Automne seront expédiés à ses amis et à nos clients dans les campagnes, s'ils en font la demande.

DANZIGER,

131 RUE DU CANAL.

31 août—

INSTITUTIONS.

Institut MARKEY & PICARD,

A l'angle des rues Esplanade et Tonti, Nlle-Orléans.

Le 1er septembre prochain ouvrira les l'ouverture des cours de cette Institution, située dans le quartier le plus salubre de la ville, et offrant aux parents toutes les garanties désirables. Le succès déjà obtenu prouve mieux que des paroles combien cette maison est appréciée des familles.

Les directrices, conscientes que l'émulation est absolument nécessaire, donnent, pendant l'année, pour les élèves des réunions littéraires et musicales auxquelles les parents sont invités, ils peuvent alors juger par eux-mêmes des progrès de leurs enfants.

Les cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs choisis avec le plus grand soin. Les arts d'agrément sont sous la direction de professeurs distingués.

31août—2m, D, M, V.

Externat pour Jeunes Demoiselles,

DIRIGE PAR Mme CURTO.

Coin St-Philippe et Prytan.

Mme CURTO s'est assuré le concours d'excellents professeurs pour la prochaine session, commençant le 1er Septembre.

Une classe de coiffage et de chant, sous la direction de Mr CURTO, et une classe de travaux d'agrément, où les jeunes filles apprendront à faire des fleurs en laine, en papier, en cire, et travaux à l'aiguille, sont adjointes aux classes sans prix extra.

Un cours d'Italien, confié à un professeur de mérite, sera bien à l'instant. 28 août—1 août.

ACADEMIE DE JEFFERSON.

RUE CONTI, 95,

ENTRE BOURBON ET DAUPHINE.

Dirigée par William Henry.

La 22e session annuelle de cette Institution commencera JEUDI 1er septembre.

Pour prospectus etc., s'adresser à l'Académie.

25 août—1m.

Académie de St-Aloysius,

Dirigée par les Frères du Sacré-Cœur,

Boulevard Chartres et Quartier.

L'OUVERTURE des classes de cette Institution aura lieu le 1er septembre. L'établissement se trouve situé sur la gauche du Mississippi, entre le Canal Carondelet et le Bois d'Hostiat; et de préparer les élèves aux affaires de la vie commerciale.

La Français et l'Allemand sont enseignés sans supplément de prix.

Prix de la pension, par mois, $12 50.

Pour tous renseignements, s'adresser au Rév. F. Supérieur de l'Institut, Rue Historie, Nlle-Orléans. 26 août—2m—Dim Mer Ven

INSTITUT ST-LOUIS

POUR JEUNES FILLES,

MENDS PAR MM. S. FARNET,

275 rue Dauphine.

La première année commence le 1er septembre 1881. Les cours de chaque classe sont confiés à des professeurs compétents pour la seconder et prédire de cette occasion pour remercier les parents du travailleur patronage qu'ils lui ont accordé jusqu'à ce jour. Le Prospectus sera bientôt publié.

Dissolution de Société.

LE PHYLLIS MALLOT, prisonnier, informé que ses parents perdent F. D. Seghers, notaire, le 27 du courant, abdiqué tous les droits, titres et intérêts dans ses affaires. M. Gustave J. Grubbs, à l'établissement commercial connu sous le nom de Burgundy Mill (Moulin Bourgeois) situé à l'intersection des rues Dauphine et Ursulines, Dauphine District, de cette ville, et a assumé toutes les dettes et obligations qui y pèsent. Tous les dettes dont il a été solidaire doivent être payées au M. H. MAILLOT, seul autorisé à les recevoir, à les [illegible] et à les donner quittance.

GUSTAVE J. GRUBBS,

HYPOLITE MAILLOT.

Relativement à l'avis qui précède, le soussigné [illegible] pour informer ses amis et le public en général qu'il continuera le commerce de son père sous le l'enseigne de l'ancien établissement, coin des rues Dauphine et Ursulines.

30 août—2f HYPOLITE MAILLOT.

FRANTZ & OPITZ,

Successeurs de A. BOEHME & Cie.,

Manufacturiers,

51 rue Royale,

Coin Bienville,

Nlle-Orléans,

BIJOUTERIE

DE

DIAMANTS.

DIAMANTS.

Vente de diamants à la Bienvenue d'après date Paris —21 Mer MVD

Oct. de ARMAS,

Notaire,

A transféré son Bureau et sa résidence au No 176 de la rue Royale, actuellement à la Bibliothèque Lafitte.

30 juil—MwVD—1m

PRETS D'ARGENT.

Les personnes désirant emprunter de l'argent sur des DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE de tout genre, PIANOS, MEUBLES, GLACES, etc., etc., trouveront avantageux de s'adresser au "SAFETY'S LOAN OFFICE", rue Marengo, 43, vis-à-vis du Bureau de la Compagnie de Gaz, le plus vieil établissement de ce genre en ville, fondé depuis 1836. Possédant d'vastes capitaux, le propriétaire peut prêter les gages au taux le plus modéré et offrir des avantages spéciaux dans les cas de prêts et [illegible] 1m

Avis.

NOUVELLE-ORLEANS, 19 août 1881.

Nous, soussignés, détaillants d'huîtres, prévenons l'engagement de ne pas vendre les huîtres à partir du 1er septembre 1881